Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 6

Rubrik: Pour les Aveugles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

coup de *soin* et d'*ardeur* aux choses que l'on veut graver dans sa mémoire ; car, plus elles y sont profondément gravées, moins nous courons risque de les voir disparaître ; c'est ce qui fait dire à Cicéron dans sa Rhétorique : « La sollicitude conserve les images des choses dans leur intégrité. »

Quatrièmement, enfin, il faut *souvent réfléchir* sur ces choses dont nous voulons garder la mémoire. De là, cette parole du Philosophe : « La mémoire est sauvegardée par la méditation » ; et cela parce que, comme il dit lui-même, « l'*habitude* est une seconde nature. » Ce qui fait que les choses dont la pensée se renouvelle souvent en nous restent gravées dans notre souvenir d'une manière toute naturelle, et que nous allons sans effort de l'une à l'autre.

POUR LES AVEUGLES

A titre de simple curiosité, signalons une intéressante notice que le docteur Caze publie dans la *Revue des Revues* à propos de la prétendue découverte du professeur Peter Stiens. Si cette découverte tient ce qu'elle promet, elle se rangera parmi les plus merveilleux exploits du génie humain. Le savant professeur prétend, en effet, avoir trouvé le secret de rendre, au moyen d'un appareil spécial, la vue aux aveugles, non seulement à ceux qui l'ont possédée et perdue, mais à ceux qui ne l'ont jamais eue.

Tout d'abord, on apprit seulement que l'appareil avait pour but de remplacer l'œil absent, en reproduisant l'image et en la transmettant directement au cerveau. A vrai dire, c'est aujourd'hui tout ce qu'on en sait ; car le professeur Stiens, ayant encore des perfectionnements nombreux à apporter à son invention, refuse, quant à présent, d'en divulguer les détails.

La nouvelle d'une pareille invention ne pouvait que susciter un très vive curiosité dans le monde médical, et le docteur Caze, ainsi qu'il le dit lui-même, mit tout en œuvre pour pénétrer auprès du professeur Stiens qui fit connaître l'état actuel de ses expériences. M. Caze en a été émerveillé.

« Après m'avoir introduit dans une chambre noire de petite dimension, dit-il, le professeur Stiens me banda les yeux. Réduit à la cécité la plus complète, je l'entendais aller et venir autour de moi, faisant craquer des allumettes, allumant une lampe, mais je ne pouvais, malgré mes efforts, percevoir le moindre rayon lumineux.

A ce moment je sentis que le professeur Stiens m'appliquait son appareil autour des tempes, et instantanément je perçus une lumière vague, enveloppant les objets extérieurs dans mon voisinage immédiat. Enfin, je pus voir nettement une main devant mes yeux et compter les doigts qu'elle me présentait ouverts : il y en avait trois. Peu à peu la lumière se fit plus intense, je distinguai les divers meubles qui garnissaient la pièce. Il y avait deux tables et huit chaises que je comptai aisément. J'avais, pen-

dant ce temps, la notion, que si l'expérience continuait, je recouvrerais mon habituelle faculté de vision.

Je ressentais également comme la sensation d'un très faible courant électrique le long de mes tempes ; mais, brusquement, l'appareil fut enlevé et je me retrouvai plongé dans les ténèbres les plus complètes. L'expérience était terminée. »

Plusieurs autres médecins qui ont expérimenté également l'appareil du professeur Stiens se déclarent, eux aussi, impuissants à en expliquer les résultats, à moins d'adopter les données de l'inventeur. Or, voici les déclarations qu'il a faites à cet égard.

L'homme voit, non pas avec ses yeux, mais avec son cerveau. Les yeux ne lui servent qu'à recevoir les images, que le nef optique se charge ensuite de transmettre au siège de la perception. Les aveugles se font, par le toucher, une idée fort exacte de la conformation extérieure des objets. Si l'homme avait été privé d'yeux, l'un quelconque de ses organes y aurait suppléé. Certains animaux inférieurs ne possèdent aucun organe visuel.

Chez eux, c'est l'ensemble du corps qui perçoit la lumière. Si donc une image quelconque peut être transmise au cerveau sans le concours des yeux, l'aveugle aura la perception tout aussi nette que le voyant.

Telle est l'idée maîtresse du professeur Stiens. L'image est recueillie sur un écran au lieu de l'être sur la rétine, puis portée au cerveau par l'intermédiaire d'un courant électrique. L'appareil a donc la même base scientifique que le téléphone. Aussi, ne se borne-t-il pas à rendre la vue aux aveugles. Il se propose de porter une image à une distance, si considérable qu'elle soit, et à jouer, pour la transmission de la lumière, le rôle que le téléphone joue pour la transmission des sons.

(*Bien public de Gand*)

ILS NE LISENT PAS ! ..

L'envie — un peu indiscrète peut-être ! — de connaître les lectures favorites de mes élèves du cours complémentaire me poussa à les interroger récemment sur leurs occupations durant les longues et parfois monotones veillées de l'hiver.

A cette époque de l'année, où les grands travaux font relâche, où l'on est si bien, le soir, au sein de la chaude atmosphère de la chambre familiale, que peut faire un jeune homme, à l'heure où le repos règne à la ferme comme à l'atelier ? J'aimais à me le représenter, impatient de parcourir le journal, de ressaisir la trame d'un récit dont la lecture avait été interrompue la veille.

Nenni ! la plupart de mes élèves n'avaient pas lu du tout depuis sept jours.

Les pures jouissances que procure un livre intéressant et instructif leur sont inconnues ; les journaux, les revues leur paraissent insipides ; les almanachs, bons tout au plus à amuser les vieilles grands-mères...

Cette pénible constatation m'a totalement désenchanté. Un trop grand nombre de jeunes gens ne savent pas apprécier l'instruction, leurs idées ne s'élèvent pas au-dessus du terre-à-terre des intérêts